



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 7 juin 2020**  
**Nombres 6,22-27**

Romain Schildknecht  
Bischwiller

- <sup>22</sup> L'Éternel dit à Moïse :  
<sup>23</sup> "Dit à Aaron et à ses fils :  
    « C'est ainsi que vous bénirez les enfants d'Israël :  
<sup>24</sup>    Que l'Éternel te bénisse et veille sur toi !  
<sup>25</sup>    Que l'Éternel répande la clarté de sa face sur toi  
    et qu'il te fasse grâce !  
<sup>26</sup>    Que l'Éternel tourne son regard vers toi  
    et qu'il fasse en sorte que tout aille bien pour toi »  
<sup>27</sup> Et ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël, et moi je les bénirai."

### Miettes exégétiques

#### Au verset 24

Le second verbe, en hébreu *shamar*, signifie : garder, protéger, veiller sur.

- C'est le même verbe qui est utilisé pour parler du berger qui surveille son troupeau (cf. Jér 31/9).
- En Genèse 2/15, ce verbe exprime la mission de l'homme : cultiver et garder le jardin.

Nous sommes donc dans l'idée de prendre soin, de veiller sur, de faire attention à, de protéger. J'ai opté ici pour « veiller sur » qui est, me semble-t-il, plus parlant pour nos contemporains que l'expression habituelle « et te garde »

#### Au verset 25

Le premier verbe, en hébreu *'wr*, signifie : devenir clair, briller, éclairer.

- Ici, il est au hiphil : être éclairé, répandre la clarté, éclairer.
- Le dictionnaire Sander et Trénel note : « avec פָּנִים : éclairer sa face en faveur de quelqu'un, être favorable, bienveillant ; se dit principalement de la Divinité יְהוָה פָּנָיו אֵלֶיךָ que l'Éternel éclaire sa face en ta faveur, Nombres 6. 25.

En Exode 34,29-35, Moïse redescend de la montagne. Il est dit que son visage rayonnait. Application concrète de ce passage des Nombres ?

Le second verbe, en hébreu *hānan*, signifie : faire grâce, être bienveillant, épargner, compatir, accorder. Bien que le mot grâce soit tombé en disgrâce (pour reprendre une expression d'André Birmelé dans son ouvrage *L'horizon de la grâce*, il n'y a en français pas de terme plus fort que celui-ci. Un terme à découvrir et redécouvrir sans cesse.

### *Au verset 26*

Litt. : « que l'Éternel tourne sa face vers toi. » Personnellement, je préfère l'expression française « tourne son regard » qui me paraît mieux souligner l'attention que l'Éternel porte sur nous.

Le second verbe, en hébreu *nāssa'*, signifie : porter, soulever, supporter, prendre, regarder avec faveur.

Concernant le mot paix (et te donne la paix), Michaël Langlois<sup>1</sup>, souligne que le mot *Shalom* signifie le bon état de qqch – chez un humain, le bon état physique. Quand il s'agit d'un *shalom* intérieur alors il s'agit d'une paix intérieure. Si deux pays sont en *shalom*, c'est qu'ils sont les deux en bon état, et donc par extension en paix. Traduire ici par paix serait quelque peu réducteur. Le bon mot serait la complétude, mais en français ça ne sonne pas bien. Il suggère de traduire ici par : « qu'il fasse en sorte que tout aille bien pour toi »

### *Au verset 27*

Au sujet du « nom », Michaël Langlois rappelle qu'il représente dans la Bible l'autorité : le fait de poser le nom sur quelqu'un est une façon d'associer de façon intrinsèque une personne : vous appartenez à Dieu, son nom est placé sur vous. C'est une façon de signifier une relation étroite entre Israël et le peuple, mais non pas d'égal à égal, le « sur » rappelant que Dieu est au-dessus. C'est un geste fort lié à la notion d'alliance et donc d'engagement.

## **La bénédiction aaronite dans la liturgie juive et chrétienne<sup>2</sup>**

### ***L'origine de la bénédiction***

Cette bénédiction est présentée dans la Bible comme ayant été recommandée par l'Éternel à Moïse et transmise à Aaron et ses fils, au moment où le peuple hébreu s'apprête à quitter le mont Sinaï pour aller vers le pays de Canaan. Le langage poétique, son contenu théologique ainsi que sa formulation laisse plutôt à penser qu'elle date de la période post-exilique et qu'elle fut utilisée dans le cadre liturgique du temple de Jérusalem.

Aucun texte liturgique de l'époque ne nous est parvenu mentionnant explicitement l'utilisation de cette bénédiction dans un rite cultuel, mais quelques textes pourraient l'évoquer :

- En Siracide 50/20ss, il est fait mention du prêtre qui étend ses mains pour bénir les Israélites au nom de l'Éternel. La formulation de la bénédiction laisse penser à Nombres 6, 22-26.
- Mischna Tamid 7,2 fait également référence à la bénédiction prononcée par le grand-prêtre sur le peuple en invoquant le nom de l'Éternel. Une formulation ternaire y est évoquée.
- Lv 9,22 pourrait évoquer une bénédiction sur le peuple.

Si tel est bien le cas, cela signifierait que la bénédiction était prononcée à la fin du culte sacrificiel.

### **Dans le culte synagogal**

La bénédiction d'Aaron est utilisée dans le culte synagogal lors de la prière hebdomadaire du matin, à Shabbat et lors des jours fériés dans le cadre des 18 bénédictions prononcées chaque jour. La bénédiction d'Aaron intervient entre la 18<sup>e</sup> et la 19<sup>e</sup> bénédiction (une 19<sup>e</sup> bénédiction a en effet été rajoutée tardivement aux 18 déjà existantes).

La 19<sup>e</sup> prière peut alors être comprise comme une réponse à la bénédiction prononcée par le prêtre :

*« Donne la paix, la bonté et la bénédiction,  
la fidélité et la miséricorde,  
à nous et à tout Israël, Ton peuple.*

*Bénis-nous, notre Père,  
nous sommes tous unis dans la lumière de Ton visage,  
car dans la lumière de Ton visage,  
Tu nous as donné, Seigneur notre Dieu,  
la Torah pour la vie,  
l'amour pour la fidélité, la justice,  
la bénédiction, la miséricorde,  
la vie et la paix.*

*Et il est bon à tes yeux de bénir ton peuple Israël avec ta paix, à  
tout moment et à toute heure.*

*Béni sois-tu, Seigneur,  
qui bénit son peuple Israël avec la paix. »*

Bénédiction et paix sont ici liées, si bien que les deux mots pourraient presque être synonymes.

Notons que dans la tradition juive, ce ne sont pas moins de 100 bénédictions qui sont prononcées chaque jour. La bénédiction d'Aaron n'est donc qu'une partie de celles-ci, mais elle rappelle que l'Éternel est à l'origine de toutes bénédictions.

### **L'utilisation de la bénédiction d'Aaron dans la liturgie chrétienne**

Il était d'usage au début du christianisme que l'évêque prononce une bénédiction à la fin d'une célébration, mais ce n'est qu'au XI<sup>e</sup>s. que l'usage d'une bénédiction trinitaire à la fin de chaque messe s'est réellement répandu.

C'est toutefois lors de la Réforme que la bénédiction de Nombres 6,24-26 a été introduite par Luther dans la liturgie. D'abord en 1523 dans sa *Formula Missae* à côté d'autres formules, puis en 1526 dans sa *Deutschen Messe*, cette fois-ci comme seule formule proposée. Luther y voyait une formule trinitaire. Calvin et la tradition réformée ont également retenu cette formule. Le signe de la croix qui accompagne aujourd'hui cette bénédiction dans la tradition luthérienne a été ajouté au XIX<sup>e</sup>s. Cette formule s'est imposée aujourd'hui dans tous les cultes protestants.

La bénédiction est généralement précédée d'un envoi dont le plus classique est : « Allez dans la paix du Christ » auquel l'assemblée répond : « Nous rendons gloire à Dieu ». Elle peut aussi être accompagnée d'un chant de bénédiction.

Pour le théologien Jochen Arnold, le culte est louange, reconnaissance et intercession du peuple envers son Dieu. La bénédiction aaronite représente la somme du culte (*summa* et *compendium*). Pour la théologienne Dorothea Greiner, elle représente le *telos* (la finalité, le but) de tout culte.

Cette bénédiction peut aussi être considérée comme le moment de transition entre le culte et la vie de tous les jours. Les membres de l'assemblée retournent dans leur quotidien portés par elle. Chaque personne ainsi bénie est invitée à être à son tour bénédiction pour les autres dans son quotidien.

### **Problématique de l'utilisation de la bénédiction d'Aaron à l'intérieur d'un culte protestant**

D'une part, les vv. 22 et 27 nous rappellent qu'il s'agit là d'une bénédiction destinée au peuple d'Israël et prononcée uniquement par les descendants d'Aaron. Contexte totalement ignoré dans le culte protestant.

D'autre part, la lecture qu'en ont faite les Réformateurs, à commencer par Martin Luther qui l'a introduit, est une lecture christologique et trinitaire.

Enfin, le signe de croix inséré dans la bénédiction achève l'assimilation et donc le détournement de la bénédiction au profit des chrétiens.

Du point de vue du judaïsme, cela pose évidemment un problème. Cependant, pour la théologienne Magdalene L. Frettlöh, par Jésus-Christ, les non-juifs sont également tributaires de la bénédiction abrahamique. Employer la bénédiction d'Aaron lie donc le chrétien au peuple d'Israël. Elle rappelle aux non-juifs que les racines de leur foi se trouvent dans la foi juive et les invite ainsi à bénir Israël et non à le maudire.

La bénédiction d'Aaron peut ainsi être un pont entre le judaïsme et le christianisme. Joséphine Haas suggère donc, afin de rétablir cette dimension lors d'un culte protestant, que le liturge dise :

« Recevez la bénédiction de Dieu par les paroles que Dieu a donné par Moïse aux prêtres pour qu'ils bénissent Israël : « Que l'Éternel vous bénisse... »

## **Le nom de Dieu**

Le verset 27 semble donner une finalité à la bénédiction : « Et ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël, et moi je les bénirai. »

La bénédiction marque Israël du nom de Dieu : comme l'a noté Michaël Langlois, le nom est associé à l'autorité. Le fait que Dieu bénisse le peuple d'Israël, qu'il fasse briller sa face et qu'il tourne son regard vers eux leur confère une certaine responsabilité : celle d'être à leur tour bénédiction pour les autres. Celui qui confesse l'Éternel, qu'il soit juif ou chrétien devient « temple de Dieu » pour reprendre une expression chère à l'apôtre Paul (cf. 1 Cor 3,12, 6, 19, 2 Cor 6, 16), qui fut lui-même tout à la fois juif et chrétien.

---

<sup>1</sup> Docteur ès sciences historiques et philologiques de l'EPHE-Sorbonne, maître de conférences HDR à l'université de Strasbourg, membre de l'[IUF](#) et du [HCAS](#), chercheur au [CNRS / CRFJ](#) associé au Collège de France et auxiliaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

<sup>2</sup> Ce chapitre est une prise de note personnelle d'un article paru dans la revue « Liturgie und Kultur », 2-0218, pp. 46 à 63 : *Der liturgische Gebrauch des Aaronitischen Segens im evangelischen und jüdischen Gottesdienst*, Josephine Haas.